



## DOSSIER DU MOIS

# INOÛÏE MUSIQUE

## ÉDITORIAL

La musique et le silence. Deux compagnons qui rythment et ponctuent le fil de nos vies incessamment depuis bien des millénaires. Notre société du XXI<sup>e</sup> siècle semble tendre irrésistiblement vers l'absence de calme, cohabitant ainsi dans l'omniprésence des sonorités. Devant ce constat, certains discernent en cette inclination une forme de crainte de l'insonorité, assimilable à la peur de l'obscurité. En effet, du réveil au coucher, nous avons développé une accoutumance et une complaisance au tumulte ambiant : se tirer du sommeil en lançant les informations, enfile ses écouteurs dès que l'on met un pied dehors pour boire les paroles de nos playlists préférées, relire ses notes de cours tout en fredonnant un air qui a élu domicile dans notre tête, ou encore chercher les bras de Morphée grâce à des vidéos de relaxations comme l'ASMR en guise de berceuse.

Si le dernier rapport de l'OMS sur la déficience auditive confirme l'ancrage et la généralisation de cette tendance au cours des dernières années, l'amplification du recours à la musique au sein de notre quotidien a parallèlement engendré un effet bénéfique sur la santé. En particulier, il est désormais reconnu que la musicothérapie est un traitement efficace pour les personnes atteintes d'autisme, d'alzheimer, de troubles du sommeil ou d'anxiété.

Plus généralement, son succès à travers les âges tient à sa manœuvrabilité : elle s'adapte à n'importe quel contexte, est

source d'expression créative illimitée, s'apprécie tant par l'écoute qu'à la composition, engendre une identité qui lie au-delà des différences de l'individu, et représente une échappatoire saisissable par quiconque. Au-delà de ses notes harmonieuses, les moyens d'application d'une mélodie sont riches et variés ; elle apaise les maux comme elle incarne des revendications sociales profondes.

Aux allures de constante universelle, la musique est finalement devenue un partenaire intemporel de l'Homme, vibrant de concert avec son temps sans jamais être dépassée. ■

Margaux Abello



## Sommaire

**DOSSIER**  
INOÛÏE MUSIQUE

**INTERVIEW**  
ALEXANDRE THARAUD

**ACTUS**  
• CORONAVIRUS  
• ALMAMAMIA

**SCIENCES**  
• GÉNÉTIQUE  
• ALBATROS

**CULTURE**  
• SÉRIES  
• COIN LECTURE  
ET +...

# INOUIË MUSIQUE

Il y a encore 150 ans, écouter de la musique n'était pas chose aisée. C'est seulement lorsqu'on parvient enfin à la capturer, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'elle se démocratise. Du phonographe à nos baladeurs en passant par le vinyle ou la cassette : à pas de velours, en catimini, elle s'est finalement frayé un chemin jusqu'à notre quotidien, pour en devenir un de ses composants. Alors qu'il suffit maintenant d'un clic pour enchanter ses oreilles, serait-elle devenue banale ?

Dans ce dossier, la rédaction d'Alma Mater s'intéresse à ce qui rend la musique, au fond, toujours inouïe !

## ÉCOUTER LA MUSIQUE

Tentez de définir la musique. Les plus musiciens d'entre nous diront qu'elle s'incarne en une suite de sons faite pour plaire à l'oreille et dont la durée obéit à des cadences et un rythme. Les néophytes supposeront qu'elle est une perception auditive source d'émotion, tandis que les nihilistes s'accorderont sur la définition minimale qu'elle n'est pas du bruit. Quoiqu'il en soit, la brique élémentaire de la musique est la note qui n'est autre qu'un son ayant une fréquence déterminée par sa fondamentale. Un son est une onde générée par un objet en vibration, il se propage de proche en proche dans les trois dimensions de l'espace. Le spectre des ondes sonores perçu par l'oreille humaine s'étend de 16 Hz (sons graves) à 16 000 Hz (sons très aigus). Dans la nature, les sons sont qualifiés de complexes, car ils correspondent à une combinaison de sons purs. La distinction entre un son et un bruit s'établit dans le nombre et l'intensité des sons purs dont ils sont composés. En quelque sorte, un bruit est un son saturé en sons purs. D'une certaine façon la musique consiste à mettre en ordre des fréquences dispersées. À l'instar de la vie, derrière l'apparence des choses se cache un ordre régi par une grammaire draconienne et sans équivoque. Comme des organismes vivants qui croissent et se reproduisent, la musique n'a pas d'autre argument ni de fin qu'elle-même. Elle ne prouve qu'elle-même, par son mouvement. Comme la vie.

L'Homme ne tire pas son lien à la musique de nulle part : les organes, à commencer par ceux impliqués dans l'audition, peuvent entrer en résonance avec des vibrations générées par des objets à distance. Par ailleurs, notre corps obéit à des rythmes : le rythme circadien est déterminé par le cycle jour/nuit.

D'autre part, la mélodie, c'est-à-dire l'enchaînement des sons, obéit à une certaine logique (tonalité, harmonies) partiellement mathématique et sociologique, c'est-à-dire dictée par le milieu, l'époque, ses traditions et nos habitudes d'écoute. En Occident, elle repose généralement sur la tonalité, la division en deux modes, le majeur et le mineur : un accord mineur suscite la tristesse tandis qu'un accord en majeur procure de la joie.

Pour qu'il y ait mélodie, les mêmes sons doivent revenir et suivre un rythme afin de générer une attente de telle note, de telle résolution d'accord. Le but pour le compositeur est de nous surprendre à l'intérieur de cette attente, tout en laissant une impression d'équilibre et de juste proportion. En somme, l'harmonie est autant une science qu'elle est un art. Ceci explique que malgré notre connaissance théorique de la musique et nos savoir-faire algorithmiques, la construction par une machine numérique d'une oeuvre révolutionnaire, à même de susciter de fortes émotions comme l'ont fait Bach, Mozart ou Chostakovitch est irréalisable. Pour les musicologues, discerner une musique mal faite d'une musique bien faite est une tâche aisée, mais distinguer une musique bien faite d'un chef-d'œuvre relève de l'indicible. Cocteau

a écrit « *Les bonnes larmes ne nous sont pas tirées par une page triste, mais par le miracle d'un mot bien en place* ». On pourra dire « cette entrée en ré mineur est un élan de tendresse inoubliable », mais nous nous retrouvons au final confrontés à un phénomène qui s'accomplit au-delà du langage. On ne peut pas expliquer pourquoi telle phrase musicale que nous entendons nous émeut plus qu'une autre, ni par quel miracle certaines poésies, ou certains volumes en peinture nous émeuvent si profondément. Le sublime dans l'art ne peut pas s'établir à coup sûr. Enfin, force est de constater que la musique n'a de sens que dans son écoute. C'est là que son action peut se déployer dans toute sa puissance et dans toute sa beauté. Elle se réalise à travers notre être, qui de concert se met à vibrer avec l'univers, son fondateur. □

Juliette Lemoine



détails de l'œuvre The Nativity de Piero Della Francesca, 1470-75  
© National Portrait Gallery

# LE SÉGA, MÉLANGE HARMONIEUX

La musique est l'équivalent de la sauce mère de la gastronomie française, une béchamelle ou une sauce tomate qui prend de l'ampleur au fil des ingrédients ajoutés et des techniques utilisées. C'est dans la passion et la précision qu'y naît l'harmonie.

Comme la cuisine, la musique est un art mal-léable et personnel, qui trouve sa force dans le détail et qui ne résonne que dans un contexte particulier.

La complexité de la musique tient également dans la multiplicité de son usage : elle a par exemple joué un rôle prépondérant pendant les périodes de guerres, de répression et d'opposition. Dès la Renaissance, fifres et tambours ont été utilisés pour effrayer l'ennemi ou bien comme chefs d'orchestre du rythme du combat. On a pu identifier des partitions spécifiques qui correspondaient à des commandes précises comme : « charger, retraite, double cavalquet », entre autres.

Au fil du temps et selon les circonstances, la musique a évolué pour devenir un instrument social. Par exemple, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le séga mauricien est d'abord apparu

pour exprimer la souffrance dans un état esclavagiste. Ce mélange de chant et de danses rudimentaires était vu comme une sorte de revendication identitaire pendant la colonisation française (1715-1810) et était alors banni sur l'ensemble de l'île Maurice. Ces lois strictes se dissipèrent progressivement après la conquête de l'île par les Anglais. Cependant, tout attroupement pour cette revendication musicale restait supervisé par le pouvoir. Le rôle du séga évolua encore : l'augmentation de sa place et de son influence au niveau national se fit en phase avec l'émancipation vis-à-vis du pouvoir colonial.

Depuis 1968, Maurice est indépendante, et le séga symbolise aujourd'hui quelque chose de bien différent. La population mauricienne est un mélange de plusieurs communautés, notamment les Indo-Mauriciens, les Sino-Mauriciens, les ethnies africaines et les Européens. Au fil du temps et de l'appropriation du séga par l'ensemble de la population, cette musique est devenue le symbole de l'harmonie et de la cohésion de ce pays et de sa diversité. Comme autant d'ingrédients qui ont su renforcer une fabrique sociale fragile, et donner du goût à la sauce mère. ■

Ashwin Soobhug



## LES PETITES MAINS DE LA MUSIQUE

Quand vous prenez vos places pour un concert, vous vous attendez à en sortir les oreilles ronflantes, la tête encore emplie du son que vous affectionnez tant. Mais un concert ce n'est pas qu'un artiste : il y a bien plus derrière cette soirée que vous avez passé, toute une logistique bien plus complexe. Qui sont les mains cachées derrière la musique ? Au-delà des chanteurs, danseurs, musiciens, tout un petit monde s'affaire.

Les spectacles sont aujourd'hui ce que l'on appelle des « spectacles vivants », l'animation y jouant un rôle clef. On aurait du mal à imaginer un concert sans lumières ou professionnels de danse pour vous accrocher l'œil. À l'heure du numérique, les éléments visuels sont plus que jamais présents sur les scènes du monde entier. Faire cracher des flammes plus hautes que la scène lors d'un concert de Rammstein, alterner flashs et néons colorés pour mettre en valeur un visage psychédélique sur les écrans de la scène lors d'un concert de Coldplay, ou encore coordonner tout un orchestre avec la guitare et la voix de Jean Jacques Goldman, tant de prouesses techniques que les artistes seuls sont bien incapables de réaliser.

De nombreux spécialistes sont les alliés indispensables d'un spectacle réussi. On oublie souvent de saluer ces nombreux techniciens qui mettent en œuvre leur cerveau ingénieux pour que le son, les lumières, les décors et les artistes vous laissent un souvenir impérissable. Éclairagistes, ingénieurs, techniciens du son, décorateurs, artificiers et scénographes règlent, bien avant

le début de tout spectacle, les paramètres essentiels à son bon fonctionnement. Cela peut commencer dès la mise en place de la scène, par son assemblage, le placement des décors et autres éléments de lumière. La scène est l'élément central du spectacle, rien n'y est laissé au hasard, car sans elle, pas de place pour les artistes. Certaines scènes sont des prouesses de technologies. Celle de la tournée Drones de Muse en 2015 en est un exemple parfait : pivotante, effets spéciaux, caméras 3D et jeux de lumières aux allures apocalyptiques. Eh oui, pour assurer le show sans accros, techniciens et régisseurs sont sur le pied de guerre toute la durée du concert et gèrent d'une main de maître tous ces paramètres. Les yeux rivés sur leurs consoles de commande, ils contrôlent, règlent et déclenchent les différents effets scénographiques avec un sens aigu du timing.

De véritables passionnés, au carnet de contact plus long que ce que l'on pourrait soupçonner, exercent souvent ces métiers de l'ombre. Leur formation est complexe et parfois peu reconnue, il n'y a, par exemple, aucun diplôme national reconnu pour les ingénieurs du son. Ces équipes rassemblées autour des artistes sont de véritables petites souris de Cendrillon au cœur d'un monde de micros, de câbles et de sonos. Sans cesse stimulées par les basses ou autres flashs, l'attention fixée sur leurs machines, ces mains invisibles de la musique n'en sont pas moins indispensables. ■

Clémence Verfaillie-Leroux

# ARTISTES

**B**rutPop, Astéréotypie, Harry's, Percujam... depuis quelques années, les collectifs musicaux inclusifs se multiplient. Éducateurs et musiciens professionnels organisent des ateliers d'éveil musicaux et des concerts, accompagnés d'artistes autistes ou en situation de handicap mental.

Il ne s'agit pas de musicothérapie ou d'inspirer la pitié du public, mais de réunir sur scènes des artistes et des genres musicaux divers. Les groupes foulent de grandes scènes, comme celle de la Gaieté Lyrique pour BrutPop. Le collectif a ouvert des ateliers de création d'instruments, simplifiés et adaptés pour les membres de la troupe. Percujam, créé en 1999, a déjà produit trois albums et fait l'objet d'un documentaire. Le but de ces ateliers et de ces représentations est de donner à leurs membres de la visibilité.

Astéréotypie a vu le jour en 2010 dans un IME (Institut Médico-Educatif), sous l'initiative de Christophe Lhuillier. Le projet, éducatif et artistique, a permis à certains jeunes artistes en herbe de prendre confiance en eux, et de découvrir un nouvel univers. Les textes sont les leurs et contiennent leurs pensées, leurs émotions, de manière brute ou parfois plus dérisoire.

Le public, lui, est conquis par l'énergie qui se dégage de ces groupes éclectiques : influences rock, punk, reggae se mélangent et créent des sons uniques, accompagnés de voix sincères et qui méritent d'être entendues.



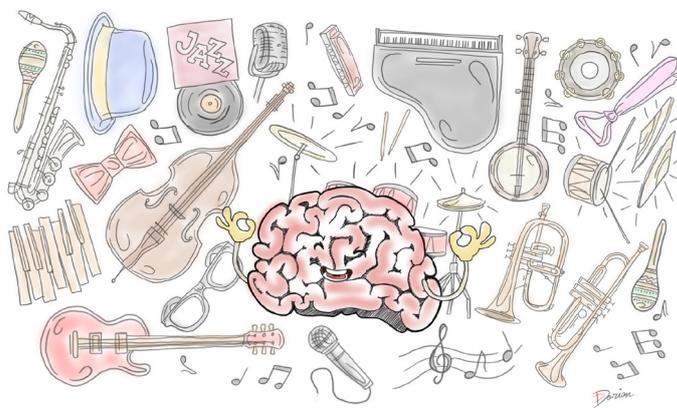
Les quatre chanteurs du groupe Astéréotypie

Parallèlement à ces collectifs qui ne se veulent pas thérapeutiques, la musicothérapie se fait une place dans le traitement de l'autisme en France. Aide à la communication, réduction de l'anxiété, diminution des problèmes sensoriels, les bienfaits sont nombreux. Certaines personnes autistes se découvrent un nouveau centre d'intérêt grâce à ces ateliers, et se rapprochent de professionnels du milieu ou d'associations spécialisées, ce qui permet une intégration sociale en douceur.

N'hésitez pas à vous renseigner sur les dates de concert de ces collectifs, afin d'assister à une performance unique et énergique.

■

Chloé Touchard



## LA MUSIQUE QUI SOIGNE

**C**'est la période hivernale et la bonne humeur n'est plus au rendez-vous ? Vous sentez que rien ne va plus, déceptions en série et mauvaise passe, la dépression vous guette ? À bas les séances chez le thérapeute qui ne mènent à rien, la solution en cette période peu joyeuse est des plus simples, et à défaut de ne pas fonctionner à 100%, elle ne vous coûtera rien : la musique.

Classique, jazz, Rnb, electro, il y en a pour tous les goûts. Et si la musique était plus qu'une succession de sons harmonisés, et pouvait faire office de médicament ? Et si elle était capable de soigner nos maux, ou tout du moins de les soulager ? Voilà les questions que n'ont cessé de se poser nombre de chercheurs, en quête de solutions médicales alternatives. Et le constat est sans appel : la musique est un véritable antidépresseur capable de réduire l'anxiété, les troubles du sommeil, ou même certaines douleurs chroniques. Surprenant pour de simples sonorités. La musique aurait-elle donc autant d'effet qu'une kyrielle de médicaments ? Au son de notre musique préférée, nous sommes tous emportés par un flot d'émotions qui nous apaisent et nous réjouissent. Mais alors que se passe-t-il

véritablement dans notre corps, lorsque nous écoutons de la musique ? À l'écoute de quelques notes, nos fonctions cognitives et intellectuelles sont stimulées. Dès lors, notre taux de cortisol baisse et libère par la même occasion la dopamine, hormone du plaisir. Comme la véritable morphine, la musique nous fait planer à sa manière.

De plus en plus sollicitée, la musique a su gagner ses lettres de noblesse, devenant depuis quelques années un véritable outil thérapeutique. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la musicothérapie. Cette nouvelle médecine est d'autant plus efficace qu'elle est de nos jours utilisée pour soigner les personnes atteintes d'Alzheimer. La musique permettrait de réactiver certaines émotions enfouies et profondément oubliées par le patient.

Bien que la musique soit un outil ouvert à tous, la musicothérapie n'est pas une pratique qui s'improvise et nécessite une véritable technique médicale. Ainsi, en attendant de trouver un musicothérapeute digne de ce nom, installez-vous au fond de votre siège casque aux oreilles, fermez les yeux et profitez de cette morphine sonore !

■

Inès Khiari

# LE SON DU SILENCE

Le bourdonnement des passants, la musique incessante des magasins, le brouhaha du trafic et la cacophonie des travaux rythment les journées et parfois même les nuits des citadins. Toutes ces nuisances sonores, même si elles sont en dessous des seuils réglementaires, affectent l'organisme et créent une « fatigue sonore » sur le long terme. On considère par exemple que l'ouïe est en danger dès lors que l'exposition excède 80 décibels (dB) pendant huit heures par jour, soit l'équivalent du ramdam du périphérique. D'après l'Institut national de recherche et de sécurité pour la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles, les conséquences peuvent se décliner en stress, en troubles du sommeil, en une baisse de la concentration et en problèmes cardiovasculaires. Cette thématique de pollution sonore est de plus en plus importante dans les politiques urbaines et de nombreux candidats à la mairie de Paris en ont même fait leur fer de lance.

À l'opposé, les bienfaits du calme sont démontrés par de très nombreuses études scientifiques. En bref, le calme est censé améliorer tout ce que le brouhaha détériore. Certaines études déconseillent par exemple de vivre dans un environnement dont l'intensité sonore dépasse les 30 à 40 dB. Les niveaux sonores du chuchotement du vent et du bruissement des feuilles sont ainsi très bons pour la santé.

Si vous cherchez cependant un lieu

dénué de tout son issu de l'activité humaine, il est de plus en plus difficile d'en trouver. Le bioacousticien Gordon Hempton, qui parcourt le monde depuis une trentaine d'années à la recherche de ces endroits, estime qu'il n'en existerait plus qu'une cinquantaine sur la planète ; tendance revue à la baisse à cause des trafics routier et aérien. Même dans la plupart des endroits désertiques où l'on se rapproche du 0 dB, soit le seuil d'audibilité pour l'homme, le silence n'est que de courte durée.

La recherche du silence absolu n'est cependant pas de tout confort et peut même vous rendre fou. Dans un centre expérimental de la Nasa, il existe une chambre sourde, ou « anéchoïques », qui atteint un silence de -9,4 décibels. Ces pièces sont utilisées pour tester la résistance au silence des astronautes. Après une demi-heure, la perte de repères sensoriels les oblige à s'asseoir sur une chaise à cause d'une sensation de déséquilibre. Au bout de 45 minutes, l'astronaute risque des hallucinations et de s'évanouir.

La quête du silence absolu est donc complètement contre-productive, il s'agirait plutôt et surtout de savoir jouir du calme. Le grandiose Miles Davis l'avait aussi compris et exprimé dans ses compositions : « La véritable musique est le silence et toutes les notes ne font qu'encadrer ce silence ». ■

Alexandre Folliot



## MUSICA PER TUTTI

En 2010, la Cité de la musique-Philharmonie de Paris met en place un nouveau projet culturel national appelé Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale). Le financement étant réparti entre l'État, les partenaires locaux et une communauté de mécènes, ce programme démocratique se destine principalement aux enfants issus de quartiers où l'éducation culturelle et artistique y est difficilement accessible. En effet certains facteurs économiques et sociaux, ou l'absence de structures d'enseignement artistique à proximité peuvent en être la cause. De ce fait, des enfants âgés de 7 à 12 ans habitants dans les quartiers qui relèvent de la politique de la ville (QPV) ou appartenant à l'une des zones de revitalisation rurale (ZRR) auront la possibilité de participer à un projet initiatif.

Dans la pratique, chaque enfant a la responsabilité d'un instrument de musique durant trois ans et pourra par la suite le conserver s'il continue sa pratique musicale. Les participants doivent en parallèle suivre trois à quatre heures de pratique instrumentale par semaine en collectif, soit à l'école, soit dans une structure sociale à proximité de son lieu de vie. Quant à l'encadrement,

ce sont deux musiciens professionnels (très souvent professeurs de conservatoire ou musiciens d'orchestres) et un professionnel du secteur social qui s'occupent d'un groupe constitué d'une quinzaine d'enfants. Par ailleurs, une répétition de l'ensemble de l'orchestre a lieu chaque mois pour préparer le grand concert public de fin d'année qui est organisé localement. À l'issue de ces trois années, un dernier concert est généralement organisé à la Philharmonie de Paris.

Ce projet a largement évolué depuis dix ans. En effet, s'il s'implantait uniquement en Île-de-France fin 2012, désormais il se développe dans l'ensemble du territoire français : en 2022 Démos comptera 60 orchestres pour près de 6000 enfants sur toute la France. Pour obtenir plus d'informations concernant l'organisation orchestrale Démos, rendez-vous sur la brochure [demos.philharmoniedeparis.fr](https://demos.philharmoniedeparis.fr) ou sur la chaîne YouTube de Philharmonie de Paris. ■

Camille Paturange

# MININTERVIEW : JOSH WILKINSON

Rencontre avec Josh Wilkinson, *sound designer* australien actif à Brisbane et en charge du studio de production Burrow Studio. Travaillant avec de nombreux musiciens (Ben Frost, John Grant, JFDR), Josh a aussi créé l'ambiance sonore pour le festival de lumière Vivid Sydney et le spectacle de théâtre Woodford Fire Event de 2015 à 2018.

## Qu'est-ce que le *sound design* ?

Les *sound designers* doivent savoir comment manipuler les émotions de l'auditeur. Le but premier est de sublimer une création artistique visuelle (films, jeux vidéo, représentations théâtrales, objets). Le *sound design* se retrouve partout, du son de votre alarme de téléphone au timbre de voix choisi pour Siri. Créer un *sound design* efficace, c'est être capable de parler le langage des sons et de savoir comment ils affectent les personnes.



## Quelles sont les différentes étapes pour créer une atmosphère sonore ?

Je vais souvent commencer en m'inspirant d'un support visuel existant et ensuite comprendre les émotions principales que cherche à véhiculer ce support. Il est donc nécessaire de se familiariser avec les attentes sonores du spectateur. Par exemple, si quelque chose de dramatique arrive, le son va se faire de plus en plus présent pour retranscrire l'accroissement de tension. Connaître ces attentes permet aussi de jouer avec la perception et la réaction des spectateurs.

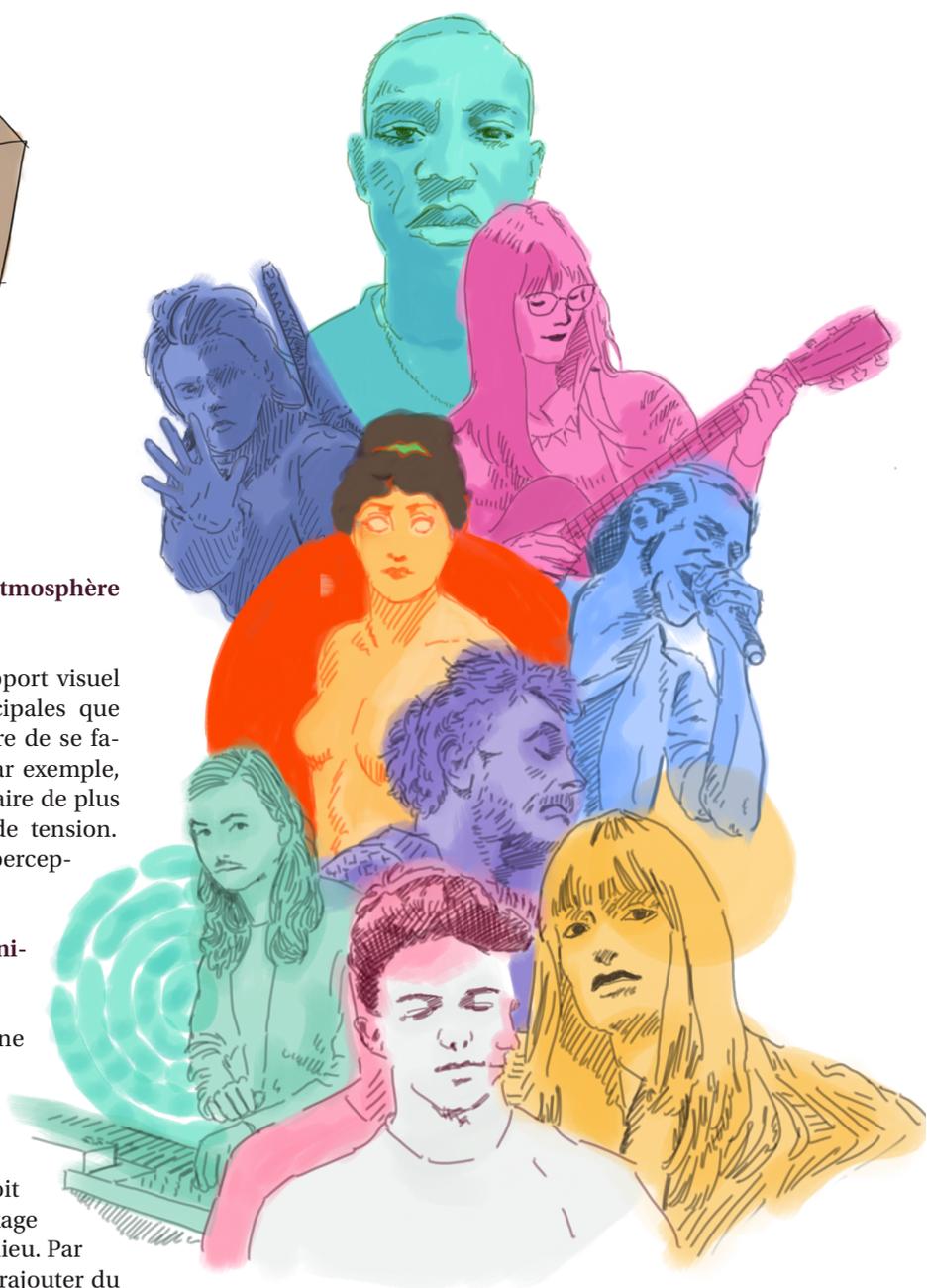
## Tu te perçois plutôt comme un artiste ou un technicien ?

La plupart du temps la part de création artistique ne dépend pas du *sound designer* lui-même, car il travaille au sein d'un groupe plus large dirigé par un directeur artistique. C'est ce dernier qui décide de la ligne artistique du projet. Mais je pense personnellement que chaque maillon du groupe technique doit avoir une touche artistique. Bien que la phase de mixage soit technique, des décisions créatives ont forcément lieu. Par exemple, il me semble important de ne pas toujours rajouter du son de manière excessive, c'est-à-dire qu'il faut être capable de savoir quand un son est nécessaire ou non.

## Des *sound designers* à nous recommander ?

J'admire beaucoup le travail de Floex, car il a réussi à combiner la création sonore au codage. Il a réalisé l'atmosphère sonore et les musiques du jeu vidéo *Machinarium* qui permet de plonger dans l'univers du jeu. Walter Much est une référence, car il est l'ancêtre du *sound design*. Il a d'ailleurs participé à créer l'atmosphère sonore de nombreux films dont *Le Parrain*. ☐

Propos recueillis par Alice Tizon



# INTERVIEW :

## ALEXANDRE THARAUD

*Alexandre Tharaud a sorti en novembre dernier son dernier album Versailles. Il y fait la gloire du raffinement de la musique française avec un répertoire aussi éclectique qu'électrisant, allant de la musique baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle à la musique contemporaine.*

*Rencontre avec un pianiste jouant musiques d'hier et d'aujourd'hui, que l'on pourra retrouver le 5 juillet prochain lors d'une journée de concerts dans les différentes salles époustouflantes du Palais de Versailles.*

### Qui vous a initié au piano ?

Mon père était chanteur, ma mère professeur de danse. Donc, dès l'enfance mes parents nous ont mis ma soeur cadette et moi au piano, je ne sais pas ce qu'il leur a pris ! (rires)

Le piano, quand on est enfant, c'est un terrain de jeu, mais c'est aussi un confident. On grandit avec : à l'adolescence par exemple, on a tous des problèmes de confiance en soi, et le piano nous répond, nous écoute. C'est un miroir, un miroir bienveillant. Et depuis, c'est devenu mon ami, pour la vie.

### Cette complicité que vous avez développée avec le piano, vous a-t-elle poussé à en faire votre métier ?

Enfant, j'étais très paresseux, je ne voulais pas être pianiste. Un jour j'ai appris que les trompettistes ne pouvaient travailler que deux heures par jour à cause de la fatigue causée par la sollicitation trop forte de leurs lèvres. Quand j'ai su ça, j'avais dit à mes parents que je voulais être trompettiste ! (rires)

Je suis devenu pianiste, un peu par la force des choses... Le cursus est différent de celui suivi dans une université comme la Sorbonne. Pour nous, le passage quasi

obligé est le conservatoire national. Donc, le conservatoire nous amène à préparer des concours, puis des concours internationaux. Et ces concours nous amènent malgré nous vers le métier de pianiste. Comme on est un peu embringués, je ne saurais dire si c'est moi, le piano, ou la vie qui m'a mené vers ce métier. Disons qu'il y a eu une sorte de coup d'accélérateur qui a fait que c'est arrivé.

### Quels sont vos ressentis durant vos concerts ? Quelle relation entretenez-vous avec la scène et le public ?

Le rapport à la scène, au public... C'est un vaste sujet. J'ai écrit un livre là-dessus qui s'appelle *Montrez-moi vos mains* (éd. Grasset) qui permet de comprendre plus de l'intérieur quel est ce métier. C'est un rapport d'obscurité et de lumière, se cacher et être en pâture, avec une dimension très exhibitionniste. Pour se tenir au beau milieu de la scène, il faut vraiment le vouloir ; alors que je ne joue même pas ma propre musique ! Les gens m'applaudissent alors que Beethoven ou Mozart sont derrière.

Le rapport à la scène est un rapport de plaisir, et de peur en même temps. C'est un plaisir dangereux, qui donne beaucoup de sensations fortes, comme un saut en parachute : c'est un geste courageux, mais je

dois passer par là, car pour moi c'est le prix à payer pour être heureux. La scène est une immersion dans un espace de sécurité : on s'y sent très bien et on a l'impression que toutes les sensations sont décuplées. C'est une vie en soi, et c'est très agréable. Ça fait peur, mais on y retourne à chaque fois, car quand on a vécu la scène, la vie à côté nous semble bien fade.

Ensuite, le rapport au public est un rapport presque amoureux. Quand on joue en public, c'est un peu comme un rendez-vous galant : on se fait beau, on a le cœur qui bat, et tous nos sens sont en éveil. Quand on a mon âge, on finit après toutes ces années par tisser un lien de confiance très fort avec le public, qui est très porteur.

### Qu'est-ce qui motive vos choix pour faire un disque ?

Un disque, ça vient du ventre. C'est très physique. On ne peut pas accoucher, nous les hommes, mais j'imagine qu'il y a — à moindre mesure évidemment — cet espace qui grandit en soi et qui doit sortir. C'est vraiment comme une pulsion. Après avoir sorti le disque *Rameau* il y a dix-huit ans, j'avais aussitôt envie d'en rejouer : je le fais dans Versailles, mais il a fallu attendre. Ça a été dix-huit ans de macérations, de réflexions... Ça grossit, et à un moment, on a envie de vomir : c'est un truc qu'on jette, parce qu'on n'en peut plus, de garder ça en soi.

Quand on enregistre un disque, on se demande toujours si on a assez de maturité. Et puis, enregistrer un disque, ça prend quelques jours, ce qui n'est pas beaucoup, donc on peut rater un disque. Quand on est un pianiste connu, il y a beaucoup de gens qui vont acheter notre disque en pensant que c'est une référence ; ça représente un gros poids sur les épaules.

Donc, il faut choisir le moment, et en même temps on n'a pas trop le choix, car c'est quelque chose qu'on a vraiment besoin de sortir. ■



© Marco Borggreve

Propos recueillis par Marilyn Hazan

# NOTE D'UNE RÉDACTION CONFINÉE

Chères lectrices, chers lecteurs,

Cet emplacement était à l'origine destiné à recevoir un article portant sur la maladie désormais la plus connue du XXI<sup>e</sup> siècle. Il avait été rédigé en février, comme l'intégralité de ce journal, qui devait être distribué aux mois de mars et d'avril dans nos universités — lesquelles, nous en sommes sûrs, vous manquent tant. L'article en question nous a donc paru (un peu) désuet; sans parler de son avancée fulgurante, nous avons réalisé à quel point notre point de vue sur le virus avait évolué. Eh oui, maintenant confinés depuis presque deux mois, qu'il nous paraît loin le temps où nous le comparions à une « simple grippe » ! Se vexant du rapprochement, il semblerait que l'ennemi public n° 1 ait décidé de nous en mettre plein la vue.

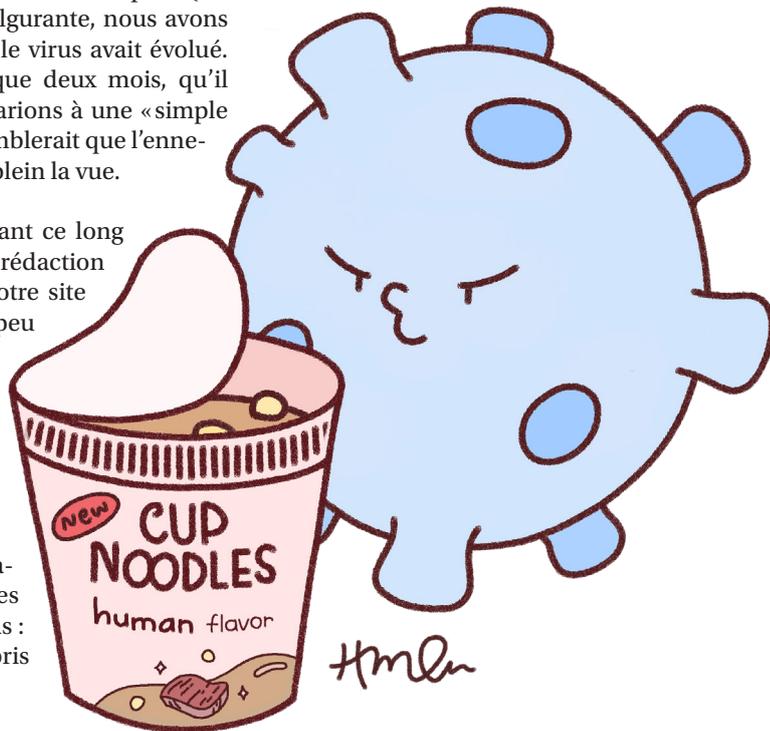
Quoiqu'il en soit, nous avons essayé pendant ce long confinement de poursuivre notre travail de rédaction et de continuer à vous informer grâce à notre site web. Nous espérons vous avoir apporté un peu de divertissement dans un moment particulièrement difficile pour vous, étudiants, qui n'avez pas forcément la chance d'être confinés dans de grands espaces ou avec une autre compagnie que celle de votre ordinateur (ou pire, celle de vos parents).

Si vous n'avez pas réussi à travailler convenablement, si vous mettez toujours trois heures avant de vous y mettre, ne vous inquiétez pas : nous aussi. De même si vous n'avez pas appris

une nouvelle langue, lu l'intégrale de Proust, fait du yoga tous les jours ou découvert le sens de la vie. Vous aurez bien le temps de le faire après !

Tenez bon, et on se retrouve à la rentrée dans vos campus ! ■

Juliette Testas



## ALMAMMAMIA!

790

mètres. C'est la longueur de la piste en gazon de l'aérodrome de Koro, île des Fidji. Cette piste a en plus la particularité d'être à flanc de montagne et donc fortement en pente, ne permettant l'atterrissage que face à la montagne et le décollage uniquement face à la mer. Attention en tondant la pelouse !

Source : Great Circle Mapper

33

C'est le nombre de sports des Jeux Olympiques de Tokyo en 2020. On remarquera le retour du basket-ball, ainsi que l'ajout du karaté, du surf, de l'escalade et du skateboard. Pour laquelle des 321 épreuves allez-vous vous entraîner ?

Source : Olympics.org

3 929

C'est le nombre de délégués de la primaire démocrate américaine. Les sympathisants de chaque État vont ainsi voter pour les délégués qui désigneront le candidat qui représentera le Parti démocrate à l'élection présidentielle de 2020.

Source : Direction Générale des Entreprises

60

grammes. C'est la masse approximative de l'ensemble de l'ADN des cellules d'un être humain de 65kg ( $10^{13}$  cellules  $\times$   $6 \times 10^{-12}$ g/cellules). Incomparable avec les presque 40kg d'eau présente dans ce corps !

Sources : biotech.wisc.edu & Wikipédia

# ENVIRONNEMENT & GÉNÉTIQUE

Le patrimoine génétique humain ne cesse d'évoluer. Les paramètres de cette évolution sont très nombreux, mais on peut distinguer deux grands mécanismes agissant selon des échelles de temps bien différentes : le brassage génétique entre différentes populations, et l'adaptation d'une population à un environnement donné.

Sous le règne d'Ögödei, fils de Gengis Khan, se déroula la grande campagne d'Europe. De 1236 à 1293, les hordes mongoles ne cessent d'envahir l'Europe centrale, de la Russie à la Grèce. Les Mongols attaquent, pillent ou deviennent suzerains des différentes principautés. En 1480, Ivan III de Russie met fin à l'invasion des Mongols en Europe, et à un grand brassage de gènes qui aura duré plus de 200 ans. Derrière chaque grand événement historique se cache l'histoire de nombreuses recombinaisons génétiques qui résulte avant tout de l'adaptation de notre espèce à des environnements différents.

En ce sens, les humains font exception parmi les mammifères, en ayant colonisé les environnements les plus extrêmes de la Terre, des plus hautes chaînes de montagnes aux îles éloignées de l'océan Pacifique.

Par exemple, la recherche sur les adaptations du peuple du Tibet à un environnement pauvre en oxygène a révélé une plus grande capacité pulmonaire et cardiaque, une meilleure oxygénation et une concentration en hémoglobine inférieure en seulement 3 000 ans de présence sur ces hauts plateaux. Ce serait à la fois dû à la sélection naturelle

et à l'expression d'un allèle du gène EPAS1 issu de l'hybridation entre l'Homme moderne et l'Homme de Denisova il y a environ 30 000 ans.

L'hypoxie, qui décrit ce manque d'apports en oxygène relativement aux besoins, est souvent un vecteur d'adaptation, comme chez le peuple des Bajau, qui sont près d'un million de « nomades de la mer » en Asie du Sud-Est. Depuis plus de 1 000 ans, leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs marins leur offre des capacités extraordinaires, plongeant à des profondeurs de plus de 70 m et passant 60% de leur journée de travail sous l'eau. Pour lutter contre l'hypoxie sous l'eau, les Bajau expriment le gène PDE10A qui augmente le niveau d'hormone thyroïdienne T4, faisant croître la taille de la rate. En effet, la contraction de la rate permet d'injecter des globules rouges oxygénés dans le système sanguin.

En plus de l'intérêt génétique, l'étude de l'hypoxie a de nombreuses applications médicales, notamment dans les soins intensifs et la tumorigenèse : de l'histoire-géographie à la médecine, il n'y a qu'un gène !

Depuis des centaines de milliers d'années, les comportements de notre espèce ont évolué en fonction de notre environnement. Aujourd'hui, la mondialisation interroge sur les nouveaux mécanismes de brassage génétique, et nous pousse à prendre en compte l'influence de nos comportements sur notre environnement. ■

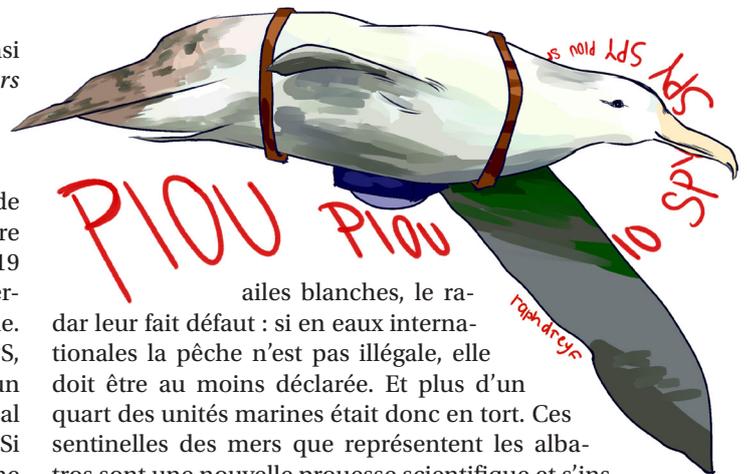
Depuis des centaines de milliers d'années, les comportements de notre espèce ont évolué en fonction de notre environnement. Aujourd'hui, la mondialisation interroge sur les nouveaux mécanismes de brassage génétique, et nous pousse à prendre en compte l'influence de nos comportements sur notre environnement. ■

Gustave Morel



## CAP SUR LES ALBATROS

« Roi de l'azur », « vaste oiseau des mers », ainsi Baudelaire décrivait-il dans son recueil *Les Fleurs du Mal* les albatros. Représentation aussi juste que poétique, ce sont aujourd'hui grâce à eux que la pêche illégale est examinée au plus près. « Indolent compagnon de voyage » certes, mais surtout capable de tracer des bateaux de pêche illégaux. Espions, ils ont été aux environs de 170 à être déployés au large de La Réunion, de novembre 2018 à mai 2019 dans le cadre de l'opération Ocean Sentinel, menée par des chercheurs du CNRS en collaboration avec l'université de La Rochelle. Véritables traqueurs, ils peuvent détecter, grâce à des balises GPS, certains navires flottant sans système d'identification. Quand un albatros navigue à l'abord d'un bateau, sa balise repère le signal radar émis et avertit en temps réel sa position aux scientifiques. Si elle ne répond pas à celle d'un navire identifié par l' AIS (système d'identification automatique) dans une certaine aire, le bateau est possiblement compromis dans une activité illégale. Les résultats sont alarmants : en naviguant, les albatros attirés par les unités de pêches ont repéré plus d'un tiers de marins qui pêchaient dans des zones où ils n'avaient pas le droit (ZÉE, zones économiques exclusives). Infidélité remarquée grâce au cockpit de ces grandes



ails blanches, le radar leur fait défaut : si en eaux internationales la pêche n'est pas illégale, elle doit être au moins déclarée. Et plus d'un quart des unités marines était donc en tort. Ces sentinelles des mers que représentent les albatros sont une nouvelle prouesse scientifique et s'inscrivent dans une démarche internationale de surveillance à faible coût, aux enjeux tant scientifiques qu'économiques. Peut-être les requins ou les tortues des mers pourraient, dans ce même objectif, rejoindre l'escadrille des mers dans quelques années... ■

Delphine Orard

# COIN LECTURE

*Les Choses Humaines*, Karine Tuil, éditions Gallimard

**L**es *Choses humaines*, c'est un livre qui en est en fait deux. Une première partie, presque anodine, roman sur la vie bourgeoise d'une famille. Lui, journaliste TV très en vogue, arrogant, infidèle et *control freak*, Elle, sa future ex-femme, essayiste féministe ; et leur fils, vingtenaire et fêtard, brillant étudiant à Stanford. Le canevas est posé. On nous laisse à voir leur succès médiatique et social ainsi que l'envers de son décor, le choix saugrenu à faire entre l'épouse, une autre femme et la nouvelle stagiaire, une famille où personne ne semble avoir sa place et d'autres *choses humaines* plus communes encore.

Et puis un jour, la vie presque tranquille de cette famille bascule. Alexandre, le fils, est accusé de viol.

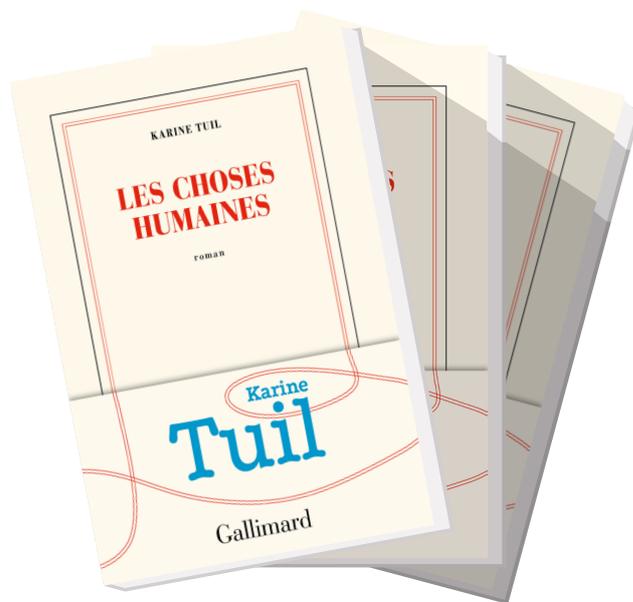
S'en suit une deuxième partie pleinement judiciaire, récit hypotypotique d'un procès teinté de l'affaire de Stanford et de l'ère #MeToo. Le lecteur est placé en juré et fait face à l'(effroyable) évidence : il n'existe peut-être pas qu'une seule vérité.

Le procès révèle certains des pires aspects des personnages, et à travers eux, du lecteur lui-même, en proie à des réflexions et émotions discordantes de celles ressenties spontanément face à d'autres affaires semblables. Mais si un jour un membre de sa famille ou de son cercle d'ami se retrouvait sur le banc des accusés ?

La grande force de ce livre, c'est de parvenir à nous faire douter. Envisager, sciemment, de nuancer le viol en une zone grise, alors qu'on ne tolérerait même pas l'expression en temps normal. Vouloir laisser le bénéfice du doute au violeur présumé, parce qu'on le connaît. Parce que c'est « *un mec bien* ».

Dans son roman, Karine Tuil nous met face à la faiblesse de nos propres valeurs et croyances. Si facilement ébranlables, quand vient le moment de les mettre à l'épreuve, au-delà de nos mots. Et si tout cela n'était que de petites *choses humaines* ? ■

Valentine L. Delétoille  
(@Valentined)



Karine Tuil, *Les Choses humaines*, éditions Gallimard  
Prix Interallié 2019 et Goncourt des Lycéens 2019

# EXPO

*Cœur, du Romantisme dans l'Art contemporain*, Musée de la vie Romantique

**O**n entre en mars, le mois des prémices du printemps. Les fleurs commencent petit à petit à montrer le bout de leur nez tandis que le paysage se fait de plus en plus vert. Un moment opportun pour une petite balade en amoureux, en famille, entre amis ou même seul dans les musées parisiens. À cette occasion, Alma Mater s'est rendu à l'exposition *Cœur, du Romantisme dans l'Art contemporain*, organisée par le Musée de la Vie Romantique.

Le but de l'exposition est d'explorer la représentation du cœur comme symbole romantique au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle, d'envisager sa place dans l'art contemporain. Pour cela, le musée propose de contempler quarante œuvres de trente artistes contemporains.

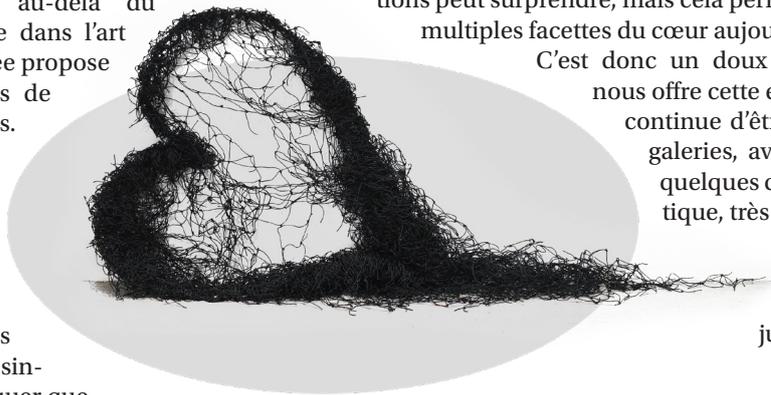
Le parcours est divisé en sept thématiques. Chacune se focalise sur une représentation du cœur, de la séduction à la déclaration, de la rupture au deuil en passant par le coup de foudre. Le cœur est montré sous tous ses aspects, du plus commun au plus singulier. Il est intéressant de remarquer que les artistes font usage de supports divers et variés

pour exprimer leurs sentiments et mettre en exergue le symbole de l'amour. En effet, si l'on retrouve une majorité de tableaux, on peut également admirer des sculptures, des miniatures, des dessins et des photographies.

Ce qui est singulier dans cette exposition, c'est l'importance qui est donnée aux symboles. Il y a peu d'explications sur les œuvres, libre cours à votre imagination et à vos sentiments ! Chacun ressent quelque chose de différent, chacun s'approprie à sa manière le travail des artistes. L'originalité de certaines représentations peut surprendre, mais cela permet de se questionner sur les multiples facettes du cœur aujourd'hui.

C'est donc un doux moment de fraîcheur que nous offre cette exposition. Un sentiment qui continue d'être présent une fois sorti des galeries, avec la possibilité de prendre quelques clichés du musée très romantique, très XIX<sup>e</sup>, très parisien. ■

À découvrir du mardi au dimanche, de 10h à 18h, jusqu'au 12 juillet 2020.



Annette Messenger, *Cœur au repos*, 2009  
Collection Antoine de Galbert, Paris

Rayane Oulmane

# OCS HIS DARK MATERIALS

**I**rresponsable est une série française composée de trois saisons de dix épisodes d'une vingtaine de minutes chacun. Créée par Frédéric Rosset, la série est réalisée par Stephen Cafiero, produite par Tetra Media Fiction / La Pépinière et diffusée par OCS City depuis le 20 juin 2016. Chaque épisode se clôture par une musique de générique singulière inspirée de l'intrigue et créée par le compositeur Romain Vissol.

S'appliquant dans le choix de ses acteurs, OCS réunit un casting qui ne peut que vous satisfaire ; comme le rôle de Julien, héros imparfait et père malgré lui, joué par Sébastien Chassagne. Le personnage de Jacques est lui interprété par Théo Fernandez, plus connu sous le prénom de Donald dans le film Les Tuches (vu récemment dans *Le Bazar de la Charité* et *Stalk*) ; et la charmante femme qu'est Marie est incarnée par Marie Kauffman. Le premier épisode s'amorce par le retour à Chaville de Julien Chandelier, 31

ans, contraint de retourner vivre chez sa mère après avoir perdu son emploi. En se rendant à son ancien collègue pour passer un entretien d'embauche, il rencontre par hasard Marie, son amour de jeunesse. En souhaitant renouer le lien avec elle, il apprendra une nouvelle qui va transformer le cours de sa vie : il est père. Leur famille ne cessera de s'agrandir et de rencontrer des épreuves à surmonter, représentatives de celles de la réalité. Par la tendresse qu'inspirent les personnages, la vivacité de l'écriture et des dialogues comiques ainsi qu'un ton juste, cette fiction ne vous laissera pas indifférent. Elle vous touchera et affinera votre réflexion sur ce qu'est le vivre-ensemble à notre époque.

Forte de son succès, cette *dramédie* mêlant drame familial et comédie générationnelle a dominé en 2018 la 4<sup>e</sup> cérémonie des prix de l'Association française des Critiques de Séries (ACS). En recevant les prix de meilleure série, meilleur scénario et meilleur acteur pour Sébastien

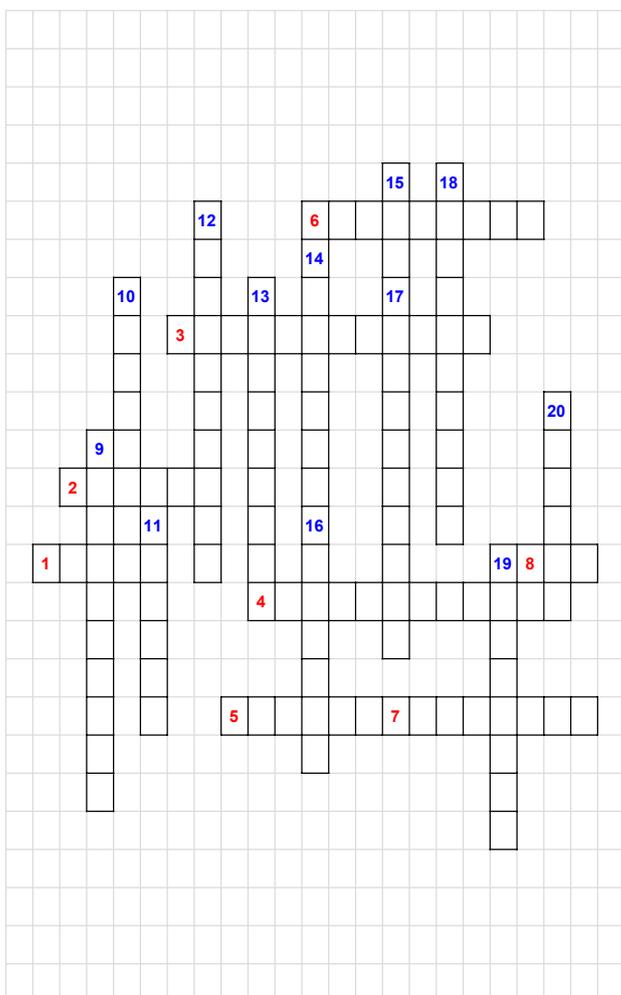
Chassagne, la série laisse peu de place aux autres productions françaises de ces dernières années. Hors de nos frontières, *Irresponsable* remporte également le prix du jury de la meilleure série du COLCOA French Film Festival de Los Angeles en mai 2017. Hésitez-vous longtemps avant de vous plonger dans cet univers original et farfelu ? ■

Les épisodes d'*Irresponsable* sont disponibles en intégralité sur **OCS** à la demande.

Sabine Loeb



## MOTS CROISÉS



- 1 Genre musical portugais, constitué de chants populaires au thème mélancolique et accompagné d'instruments à cordes pincées.
- 2 Composition musicale dans laquelle deux ou plusieurs voix jouent ou chantent exactement la même chose, mais de manière différée.
- 3 Étude scientifique de la musique formant un domaine des sciences humaines.
- 4 Instrument grave de la famille des instruments à cordes.
- 5 Groupe de rock britannique, originaire de Londres, en Angleterre... *Don't Stop me Now!*
- 6 Genre musical qui se caractérise de guitare basse, de batterie et de chants agressifs.
- 7 Produire un son en expulsant l'air des poumons par la bouche ouverte étroitement.
- 8 Note de musique. Les Anglais la désignent par la lettre B.
- 9 Opposée à la musique populaire, elle désigne la musique occidentale savante.
- 10 Danse originaire de Bohême, mais également propre aux régions slaves et d'Europe centrale, à deux temps, de tempo assez rapide, aux rythmes bien articulés.
- 11 Oeuvre musicale et théâtrale pour un orchestre et des chanteurs, bâtie sur un livret qui met en scène des personnages et leur histoire, où les rôles sont chantés.
- 12 Composition instrumentale savante, comprenant plusieurs mouvements joints ou disjoints.
- 13 Moment pendant lequel n'est émis aucun son.
- 14 En musique, c'est l'intervalle séparant deux notes de même nom.
- 15 Note de musique.
- 16 Genre de musique chrétienne avec des dominantes vocales qui varient selon la culture.
- 17 Ensemble de musiciens instrumentistes réuni pour l'exécution d'une œuvre musicale.
- 18 « *But I'm a Creep...* » Groupe de rock britannique, originaire d'Abingdon.
- 19 Méthode d'apprentissage de la musique faite d'exercices de lecture et d'auditions musicales.
- 20 Danse ancienne de rythme lent, exécutée par couple et en tournant.

LA POPOTTE À GISELLE

# RECETTE

## Pâtes à la bolognaise végétarienne

Envie de bonnes vieilles pâtes bolos sans pour autant manger de la viande ? Végétarien ou non, réglez-vous de cette recette respectueuse de votre porte-monnaie !

**INGRÉDIENTS :**

Pour 4 personnes :

- 4 carottes coupées en petits dés
- 2 oignons coupés finement
- 1 gousse d'ail coupée très finement
- 50 g de protéines de soja émincées (trouvables en magasin bio)
- 4 cuillères à soupe de sauce soja
- 4 cuillères à soupe de concentré de tomate
- 2 boîtes de coulis de tomate
- des herbes de Provence
- huile d'olive

**LA PRÉPARATION :**

Faire bouillir de l'eau dans une casserole, puis y plonger les protéines de soja pendant 10 min avant de les essorer dans une passoire.

Pendant ce temps, faire revenir les oignons dans une poêle chaude avec de l'huile d'olive. Remuer régulièrement pendant 5 min, à feu moyen.

Ajouter dans la poêle les carottes, puis l'ail. Faire revenir le tout pendant une dizaine de minutes en remuant.

Ajouter dans la poêle les protéines de soja égouttées. Faire revenir pendant 5 min, et ajouter la sauce soja tout en remuant. Faire revenir encore 5 min.

Ajouter le concentré de tomate, puis le coulis. Enfin, ajouter les herbes de Provence, le sel et le poivre à votre convenance et laisser mijoter à couvert pendant quelques minutes.

C'est prêt ! À servir très chaud sur des pâtes évidemment *al dente*, avec un filet d'huile d'olive. ■

~ La dernière boutade ~

Retour du jeu ! Arriverez-vous à trouver le point gris (.) caché dans ce journal ?  
Bonnes recherches !

ENCART ASSOCIATIF



# Prélude au Destin & Kiwi

DE DANIEL DANIS ©L'ARCHE, 2007

Création participative et chorale

<b>Lundi 23 mars</b> 14h Université Paris 8 Saint-Denis	<b>Samedi 28 mars</b> 14h30 Université Sorbonne Nouvelle	<b>Mardi 31 mars</b> 12h Université Versailles Saint-Quentin	<b>Jedi 2 avril</b> 16h30 Université Sorbonne Nouvelle
--	---	---	---

Facebook : [www.facebook.com/compagnie.artmeup/](http://www.facebook.com/compagnie.artmeup/) | Twitter : [twitter.com/artmeup\\_theatre](https://twitter.com/artmeup_theatre)  
Instagram : [www.instagram.com/compagnie\\_artmeup/](http://www.instagram.com/compagnie_artmeup/) | Site : [www.compagnie-artmeup.com](http://www.compagnie-artmeup.com)



Design : a.borgane@gmail.com

# OURS

**Directeur de la rédaction :** Alexandre Folliot

**Rédactrice-en-chef :** Juliette Testas

**Secrétaires de rédaction :** Colleen Guérinet, Margaux Abello, Chloé Touchard

**Rédaction :** Margaux Abello, Juliette Lemoine, Ashwin Soobhug, Clémence Verfaillie-Leroux, Chloé Touchard, Inès Khiari, Camille Paturange, Alexandre Folliot, Alice Tizon, Marilyn Hazan, Antoine Coudol, Gustave Morel, Delphine Orard, Valentine L. Delétoille, Rayane Oulmane, Sabine Loeb

**Experte des mots croisés :** Oriane Piedevache--Opsomer

**Relecture :** Gustave Morel

**Illustrateurs :** Emeline Centaure, Mélina Phung (@studeemly), Jérémy Touraille, Dorian Trinh Dinh, Rolando Cruz (@cruz\_marquez\_), Raphaëlle Dreyfus, Mathilde Houelle

**Crédits :** Dany Grahek,

**Maquette :** Théophile Grezes, Dorian Trinh Dinh

**Imprimeur :** CHROMA PRINT — 66 rue Miromesnil 75 008

**Tirage :** 2 000 exemplaires

*Le journal Alma Mater est un média étudiant, interuniversitaire, qui se veut pluridisciplinaire et aartisan.*



Journalmater.fr



Journal Alma Mater



@JournAlmaMater



journalmater



journalmater

**CONTACT :** [redaction@journalmater.fr](mailto:redaction@journalmater.fr)

RETROUVEZ CHAQUE NUMÉRO DANS VOS  
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES & ESPACES VIE ÉTUDIANTE  
**PENSEZ À NOTRE SITE ! PLEINS D'EXCLUS WEB TOUS LES MOIS**

**Soutiens :**

